



QUATRIÈME UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE L'ORT

Comprendre le travail, à quoi cela engage ?

25 et 26 septembre 2009
à Paris



Avec l'accueil du
Centre Suzanne Masson
41, avenue du Docteur Arnold Netter (12ème)
 Nation

Débat autour du *Manifeste pour un ergo-engagement*

RENSEIGNEMENTS :
www.rencontresdutravail.com
CONTACT : rencontresdutravail@orange.fr

Pour la préparation de notre prochaine Université d'été, nous souhaitons nous appuyer sur le « Manifeste pour un ergo-engagement » paru en mars 2009 chez Octares Editions dans « L'Activité en Dialogues... » sous la direction de Yves Schwartz et Louis Durrive.

Vous en trouverez ci-dessous quelques extraits.

L'activité, invitée de toutes les dimensions de la vie humaine

Avec quel regard gérons-nous nos rapports avec nos semblables ? Tendons-nous à les réduire à des instruments pour nos volontés, nos tâches à remplir, nos projets de vie, de richesse, de pouvoir ? Ou les regardons-nous comme nos *semblables*, toujours plus ou moins traversés par des questionnements, des « dramatiques » qui convoquent de façon plus ou moins claire ou obscure leur propre être, comme ils convoquent le nôtre ? Nous sommes tous, comme êtres humains, en proie à des débats internes, des « débats de normes », plus ou moins visibles aux autres et à nous-mêmes, plus ou moins invisibles aussi. Le début de toute violence économique, sociale, politique, est d'essayer de s'aveugler à cela : au fait que l'humanité en nous est traversée par ces débats, ces dramatiques, qui questionnent et requestionnent inlassablement l'usage à faire de nous-mêmes dans un monde où le bien de chacun, le bien collectif, le bien de tous, le bien et l'avenir de notre planète sont en permanence en suspens, écrits nulle part. La vie sociale, les organisations, les institutions nous demandent, et c'est normal, de faire, d'agir, de produire. Or avec cette *activité* ainsi requise, s'invitent sans aucune échappatoire ces multiples dramatiques, parfois manifestes ou explosives, mais souvent à peine visibles, à peine formulées, qui minent ou mobilisent de l'intérieur tout notre être biologique et historique, corps et âme. (...)

Cette « invitation », est-ce une invention ?

Eloge des normes

(...) Depuis qu'il existe une espèce vivante, la nôtre, dont la vie sociale ne se règle plus selon des patrimoines génétiques prédéfinis, nous n'avons plus le choix : nous sommes *dans l'histoire*. Pour survivre et vivre, nous devons nous conformer à des normes en tous genres, créées dans et par des histoires proprement humaines, qui n'ont rien à voir avec la forme de nécessité que peut avoir, pour nous, en physique, la loi de la chute des corps. De ce point de vue, même les lois juridiques sont des formes de normes, comme en témoignent leur diversité géographique et historique. Et avec l'évolution de nos civilisations, la densification et la codification des normes ne font que gagner du terrain. Dans des sociétés de plus en plus technicisées, nos représentations de l'agir humain sont en effet de plus en plus dominées par des modèles, par des architectures mentales, qui précèdent l'activité à tous les niveaux. L'esprit humain - c'est son génie - manifeste une puissance d'anticipation qui l'autorise à vouloir programmer, organiser, encadrer.

Génie, mais génie ambigu. (...)

Le fait des « renormalisations »

L'éloge de la norme est donc nécessaire, la normalisation est une conquête de toute société humaine. Mais c'est aussi un risque, celui de regarder les modèles, les normes, comme une fin en soi, d'ignorer la vie qui surgit à tout moment et au bout du compte, de laisser comme résiduel ou insignifiant ce qui n'est pas dans les modèles, et qui pourtant a pu être déterminant dans l'histoire en train de se tisser. Et c'est très certainement cette ambiguïté des normes antécédentes, leur instrumentation récurrente dans et par les rapports de forces, qui a bloqué, opacifié, la pleine prise de conscience des limites absolues de leur pouvoir anticipatif. C'est pour cela sans doute que mettre des mots sur des choses qui s'éprouvent jour après jour dans la vie quotidienne peut pourtant paraître aujourd'hui comme dérangeant, insignifiant, subversif. **Et pourtant : nous l'avons dit, l'activité s'invite toujours, avec son tissu, individuel et collectif, de débats de normes. (...)**

Débats de normes, monde de valeurs

(...) Normer quand il y a trou de normes, renormaliser quand il faut réajuster ou enfreindre telle région des normes antécédentes suppose que les protagonistes des choix dialoguent, dans l'explicite ou l'implicite, avec un univers de valeurs déjà là.

Pourquoi fermer les yeux ou au contraire signaler un défaut de fabrication dont je ne suis pas responsable ? Pourquoi décider de parler lentement à un immigré en difficulté linguistique, plutôt que de hâter les entretiens et réduire les temps d'attente d'une file d'usagers ? Pourquoi perdre mon temps à instruire un stagiaire au risque d'aggraver le retard déjà accumulé sur mes tâches urgentes ? Aucun choix n'est le produit de l'aléatoire, ou alors les hommes sont des girouettes. (...) Pas de naïveté donc sur cet univers de valeurs qui s'incorpore dans ces myriades d'arbitrages industriels par lesquels adviennent et se produisent nos sociétés modernes. Tout peut en être dit et le contraire de tout, d'où la tentation, énorme, de dauber cet univers si peu « rationnel ». A ceci près, pourtant, *où tout peut basculer en un sens ou dans un autre* : des valeurs sans dimensions sont liées à tous nos actes de la vie sociale. *Sommes-nous prêts à nous regarder les uns les autres, et surtout ceux dont nous passons commande d'activité, avec ce regard-là ? C'est là que l'on touche à un point de résistance majeur. C'est dans la réticence ou le refus d'incorporer en nous-mêmes cette évidence à l'égard des autres, que naissent les germes de barbarie et la dégradation de la démocratie. (...)*

Rien n'est donc simple, certes, mais ce qui au moins est sûr, c'est que rien n'est joué d'avance pour personne. Nul n'a la clef universelle qui l'autoriserait à gouverner « scientifiquement » l'activité des autres. Cela n'est nullement synonyme d'immobilisme ou d'impossibilité d'agir. **Cela doit simplement conduire à ce constat minimum d'humilité que notre engagement démocratique, s'il existe, commence là. (...)**

De la contradiction entre argent et activité

Avec, l'obsession et la tyrannie du résultat financier (...) la contradiction argent/activité prolifère ainsi sourdement au cœur de l'espace social. Décalage qui, dans les myriades de situation de travail, produit des frustrations, des crises, des retraits, du dégoût, de la non-qualité... S'agit-il de « non reconnaissance » du travail ? Sans doute, ce terme peut indiquer cet écart entre la gestion aux indicateurs quantitatifs, comptables et le coût en gestion de dramatiques de tel résultat ou absence de résultat. Mais ce terme reste ambigu car le consensus qu'il ménage peut laisser inexploré ce qu'il y a à reconnaître et sur quels horizons ouvre cette reconnaissance.

Par exemple, créer jour après jour dans son voisinage de travail une cristallisation collective où circulent, dans l'implicite, des savoirs et des normes endogènes résultant de la mise en commun de valeurs, c'est la condition *sine qua non* tant d'une certaine efficacité que d'une vie acceptable au travail. C'est à travers elles que se développent le goût, la santé, une certaine puissance d'être au travail. (...)

Ni démagogie ou cacophonie...

(...)

ni angélisme (...)

Pour un ergo-engagement

Rien de ce qui vient d'être dit n'est abstrait.

Décider de se laisser interpeller par l'activité produit toujours un **basculement**, un « repositionnement » des exercices professionnels et sociaux. On voit autre chose, on use de soi autrement, on crée un rapport différent dans la relation sociale ou dans la relation de travail, quand on prend en compte *le monde de savoirs et de valeurs* qui se tisse dans **l'activité**. On n'invente rien. (...)

Soit par exemple l'exercice du métier de **préventeur**, tel qu'il se définit et se redéfinit dans le champ de la production de biens et de services. Soit il s'exerce sur des risques identifiés *a priori*, analysés risques par risques en fonction de ce que le préventeur connaît (savoirs antécédents) des matières, des produits, des postures, des normes physiologiques. De là, il produit des normes antécédentes – normes de sécurité –, avant et indépendamment de toute *activité réelle* de quelque opérateur que ce soit. Normes antécédentes d'autant plus respectables, au sens propre du mot, qu'elles combinent des décennies de travail scientifique et souvent de longues batailles pour faire reconnaître les risques liés aux postes. Mais que sait-il, ce préventeur, des multiples renormalisations que les opérateurs auront à inventer, face aux variabilités des environnements de travail, des produits à traiter, des humains avec qui dialoguer, des formes variables de coopérations, qui se seront plus ou moins cristallisées pour gérer toutes ces « infidélités » du milieu ? Que sait-il de ces normes endogènes de sécurité, qui n'ont pas vocation à devenir « la loi » mais qui ont toutes leurs raisons d'être, développées *et* par les individus *et* par ces collectifs à géométrie variable ? Il n'a pas à se reprocher d'ignorer ce qu'il ne *pouvait* pas savoir, mais il serait fautif s'il ne cherchait pas à s'en *instruire*. (...)

On peut ainsi supposer aujourd'hui que les troubles musculo-squelettiques ne sont pas sans rapport avec la qualité ou l'obstruction des arbitrages que peuvent s'autoriser à faire, dans leur entreprise, les agents adonnés à des tâches relativement répétitives : ce dont les préventeurs doivent « s'instruire ».

De ce fait, même si ses savoirs antécédents restent des paramètres essentiels de son exercice professionnel, *ce n'est plus pour le préventeur exactement le même métier*. Change en effet le statut des savoirs, des normes antécédentes, dans leur rapport aux dramatiques de l'activité : les normes qui concernent la prévention certes, mais au delà, toutes celles qui prétendent anticiper le travail, dans la mesure où les renormalisations concrètes en marquent *globalement* les limites. Les normes endogènes de préservation de la santé s'incluent globalement dans le tout de la gestion des rencontres de rencontres, et donc se confrontent de façon critique à des zones plus ou moins larges des normes antécédentes. S'instaure potentiellement un nouveau rapport entre les « proposants » ou « imposants » de normes antécédentes et les protagonistes des activités. (...)

Mais que veut-on ? Vise-t-on réellement la santé et la sécurité ? Si c'est le cas, on n'a pas vraiment le choix. Et alors, de nouvelles normes « instruites », enrichies, peuvent être mises en débat à divers niveaux institutionnels ou juridiques, pour retravailler le cas échéant les normes antécédentes antérieures. Qui ne voit que par ce basculement, par cette « ergoprévention », le métier de préventeur s'est considérablement enrichi ?

Mais qui ne voit aussi que le principe de ce basculement peut s'extrapoler à de multiples autres métiers ou fonctions, partout où s'exercent des responsabilités en rapport avec la mise en œuvre de synergies industrielles ? Le principe d'une « **ergoformation** » ou d'une « ergo-insertion professionnelle » est tout à fait similaire. (...) Comme dans les champs précédents, **on peut parler d'un basculement vers « l'ergomanagement »**. Certes la présence de « management » dans l'expression pourrait laisser penser qu'on viserait une sorte de remise en ordre acceptable de « l'organisation du travail », d'une sorte d'humanisation du gouvernement actuel du travail, laissant inentamé, dans les arbitrages de l'activité, le recouvrement des *valeurs sans dimensions* par les valeurs dimensionnées et marchandes.

Mais faut-il avoir peur des mots ? (...) Nul n'attendra certes des consensus miraculeux, un tel **ergo-engagement** ne fait pas disparaître par enchantement ni les risques de cacophonie, ni ceux d'une naïveté angélique. Mais comme c'est de la vie et de la santé au quotidien qu'il s'agit, il n'y a nulle raison pour que cette *lucidité anthropologique* ait forcément partie perdue d'avance.

Le politique commence partout, c'est-à-dire ne commence nulle part.

Si le champ du politique est celui où est en question le « bien commun », alors ce dont nous instruit aujourd'hui *un regard respectueux sur l'activité humaine* est que ce champ n'est en rien cantonné à celui que l'on tient en général comme celui du politique. Ce qui, dans nos sociétés modernes, fait aujourd'hui débat trouve un écho dans les situations de travail et de vie. Et réciproquement, (...)

Il y a là des choix à faire. « Faire de la politique » incluant l'ergo-engagement en modifie, ou en modifierait son contenu : car le « peuple » à gouverner n'est plus exactement le même « peuple ». C'est un peuple qui est davantage un peuple de « semblables », un peuple plus « respecté », un peuple moins en souffrance et davantage disponible pour co-créer un monde commun. Cette réévaluation du politique peut se jouer à plusieurs niveaux.

On peut par exemple songer à un « **ergo-syndicalisme** » : travailler à enrichir la construction de plus en plus difficile de « mots d'ordre », à enrichir les confrontations multiformes avec les pouvoirs économiques et politiques par l'« instruction » en continu des réserves d'alternatives portées par les renormalisations industrielles des adhérents. (...) Alors sans doute l'**ergo-engagement** doit militer pour que, selon les formes, les objectifs et les temporalités les plus diverses, se développent **des régimes à penser que l'on voit s'ordonner selon trois pôles.** (...)

Rien ne peut être catégorisé, formalisé, de ces « **dispositifs dynamiques à trois pôles** », qui sont d'abord des *états d'esprit*, avant d'être le cas échéant base de constructions sociales. Mais rien aussi ne pourra changer vraiment dans les rapports entre savoir et pouvoir si quelque chose comme ces dispositifs ne vient pas alimenter aussi bien les lieux où se produisent et se diffusent les savoirs académiques et disciplinaires, que les lieux d'activité économique où ces savoirs sont instrumentés à titre de normes antécédentes pour anticiper, prescrire, protocolariser les activités industrielles à des degrés divers.(...)Nous manquons de tels **Groupes de rencontres du travail** fonctionnant avec cette triple polarité que l'on vient d'évoquer. (...)

Repenser le gouvernement de l'activité humaine.

Ce texte (...) souhaite simplement mais fermement argumenter sur ce qu'on pourrait appeler le cahier des charges de tout gouvernement de l'activité. En militant pour un « **ergo-engagement** », ce texte ne prétend donc en rien promouvoir des mots d'ordre, des projets politiques ou économiques, des mesures législatives. C'est un militantisme paradoxal, puisqu'il s'agit de s'engager à prendre la mesure d'une réalité qui existe déjà, bien avant que l'on en parle. Il ne s'agit donc pas de prise de position en faveur de ceci, ou pour faire exister cela. Mais l'absence de mot d'ordre n'enlève rien à la fermeté d'attachement à ce cahier des charges. Pour ramasser ce paradoxe en une phrase : on peut argumenter « scientifiquement » qu'il n'y a pas de « science de l'activité » ; que toute théorie politique, gestionnaire, qui plus ou moins postule qu'il en existe est en danger de dérive intellectuelle, manipulatrice. Si cette formule est exacte, alors il faut en tirer les conséquences dans la conduite de notre agir collectif. D'où l'idée de cahier des charges, qui laisse ouvert toutes sortes de possibles, de possibles élargis, à l'adresse des forces sociales engagées, elles, dans des projets, des stratégies, des luttes déterminées. Tout est à faire. (...)

La mise en œuvre de ces dispositifs orientés selon cette triple polarité dont on vient de parler est au contraire un cheminement pour élargir cette aire de reconnaissance de « ses semblables ». Plus se déploient ces processus où se déplient les dramatiques de l'activité, plus croît le sentiment d'une similitude de destin face aux exigences et normes à affronter dans l'existence. Plus l'apprentissage, par chacun, des tentatives de recentrement des autres comme tentative de vivre en santé, ouvre de possibles dans les essais difficiles de vivre ensemble, du plus local, au plus global. (...) lorsque l'on a séjourné quelque temps dans ce que l'on a appelé des dispositifs à trois pôles, on ne pose plus comme avant la question du pouvoir.



QUATRIÈME UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE L'ORT

Comprendre le travail, à quoi cela engage ?

Débat autour du *Manifeste pour un ergo-engagement*

25 et 26 septembre 2009
à Paris

Bulletin d'inscription

L'ORT vous invite à participer à la prochaine Université d'été, qui se tiendra du vendredi 25 septembre à 9h00 au samedi 26 septembre 2009 à 18h00.

* Droits d'inscription

Tarif individuel : **20 Euros**
Tarif Institution ou Entreprise : **200 Euros**

Si vous souhaitez participer à la 4^{ème} Université d'été de l'ORT et nous rejoindre à Paris pour ces journées :

Merci de retourner le **plus tôt possible***, ce bulletin d'inscription et le chèque correspondant (à l'ordre de l'ORT) à :

**ORT
La Manade
Allée des Pins, 13009 Marseille**

NOM.....

Prénom :

Adresse :

Téléphone : Email :

Au Tarif de.....€

Signature

*Le nombre de place étant limité, nous ne pourrons pas vous inscrire s'il n'y a plus de places disponibles. Le blog www.rencontresdutravail.com indiquera le moment où les inscriptions seront closes.

* Cette participation donne droit à l'apéritif, les pauses café, les repas, la fourniture des documents et au déroulement des travaux au Centre Suzanne MASSON 41, avenue du Docteur Arnold NETTER - 75012 - PARIS.